

APPENDICES

COUP D'OEIL D'ENSEMBLE SUR LA CHAOUIA¹

HISTOIRE

LE mot Chaouïa, pluriel de Châouï, signifie éleveurs de moutons ou pasteurs. Il servait d'abord à désigner les peuplades berbères qui menaient une vie exclusivement pastorale et suivaient les coutumes arabes. Dans la suite, il devint un véritable nom ethnique. On trouve des Chaouïa dans différentes régions de l'Algérie et du Maroc.

Les Chaouïa dont nous nous occupons ici sont évalués à 300 000 individus environ et sont divisés en treize tribus, les Mediouna (9 000 hab.), les Oulad Zian (14 000 hab.), les Oulad Harriz (25 000 hab.), les Chtouka (9 000 hab.), les Chiadma (6 000 hab.), les Oulad Saïd (25 000 hab.), les Mzamza (25 000 hab.), les Oulad Bou Ziri (10 000 hab.), les Mzab (65 000 hab.), les M'dakra (25 000 hab.), les Zénata (6 000 hab.), les Ziaïda (10 000 hab.), les Oulad Sidi Ben Daoud (5 000 hab.).

Ils habitent la côte de l'Atlantique entre l'oued Cherrat et l'Oum er-Rbia; leur territoire, d'une superficie d'environ 15 000 kilomètres carrés, est limité au nord sur une longueur de près de 125 kilomètres par l'Atlantique, à l'est par une ligne qui remonte le cours de l'oued Cherrat et s'avance dans le sud-est jusqu'aux rochers de Sokret-el-Djaja (33° latitude nord, 9° longitude ouest); au sud par une ligne partant du Sokret-el-Djaja et allant à l'Oum er-Rbia, près du gué de Mechra ech Chaïr; à l'ouest par le cours de ce fleuve jusqu'à Azemmour. Les voisins des Chaouïa sont: à l'est, les Arab, les Zaïr et les Beni Khirane; au sud les Beni Meskine; à l'ouest, les Doukkala.

Le pays des Chaouïa fait partie de l'ancienne Mauritanie Tingitane des Romains qui comprenait Fas et Maroc (Marrakech).

Les Carthaginois même occupèrent auparavant cette région en y fondant sous la conduite d'Hannon des comptoirs à Sla (Salé), Azamma (Azemmour), Anfa (Casablanca). Soumise ensuite aux Vandales, puis aux empereurs d'Orient, elle vit sous Justinien, en 534, réapparaître la puissance des Maures, les possesseurs autochtones de ce pays, jusqu'alors subjugués par tant de conquérants. Puis vient l'invasion arabe (646) (30 de l'hégire) qui voit les Maures faire cause commune avec les nouveaux envahisseurs.

Vers 678, sous la conduite d'Okba (fondateur de Kairouan) les Arabes conquièrent l'extrême Mag'rib jusqu'à l'Atlantique (Mag'rib, en arabe, veut dire occident) vers Safi et Agadir et occupèrent la région qui s'étendait de l'Oum er-Rbia au Bou Regreg et de l'Atlas à l'Océan.

D'après les anciens historiens, d'après Léon l'Africain (grand géographe et historien arabe, né à Grenade vers 1423 et mort en 1526), cette région était connue sous le nom de Tamesna. Elle englobait la Chaouïa actuelle et était occupée par une grande tribu maure ou berbère, « les Berghouata ». On retrouve encore aujourd'hui le souvenir de Tamesna chez les Achach (Mzab). Les ruines de la kasbah des Oulad Arif (Dar el-Flek) se trouvent sur l'emplacement

¹ Les ouvrages consultés à ce sujet sont: D' Weisgerber : *Bulletin du Comité du Maroc. Les Chaouïa.* Joseph Canal : *Géographie du Maroc.*

d'une ville très ancienne qui s'appelait Tamesna. Soumis aux Arabes, les Berghouata profitèrent de la longue période d'anarchie qui suivit la mort du fondateur de Fez, Idris ben Idris (IX^e siècle), pour se rendre indépendants et atteindre un haut degré de prospérité. Au XI^e siècle, ils eurent à lutter contre de nouveaux conquérants, les Almoravides, originaires du Sénégal, qui dévastèrent la Tamesna à un tel point qu'ils en firent un désert.

Les Zenata, qui y avaient pénétré avec les conquérants Almoravides, s'y installèrent. Vers la fin du XII^e siècle, le grand sultan Almohade Yakoub el-Mansour transporta dans les plaines subatlantiques du Maroc une partie des peuplades arabes qu'il venait de subjuguier; le souvenir de cette occupation arabe se retrouve dans les appellations de certaines sous-fractions de tribus, telles que les Khlot, chez les Achach (Mzab), les Riah, chez les Oulad Harriz, les Ahlaf, chez les M'dakra.

Ces hordes nomades, pillardes, achevèrent l'oeuvre de destruction commencée par les Almoravides. Les sultans Mérinides au XIII^e siècle finirent par les disperser et donnèrent la Tamesna aux Zenata, leurs partisans. Ce fut à peu près à la même époque (1223) que les Portugais, gênés dans leur navigation par les pirates marocains, s'emparèrent de plusieurs points sur la côte de l'Atlantique, Sla (Salé) Azamma (Azemmour). A Fedala, à 24 kilomètres de Casablanca, sur la piste de Rabat, se trouve encore un pont en pierres datant de l'occupation portugaise. Au début du XVI^e siècle, au moment où les tribus du Tafilelt envahirent le Maroc, y renversant la dynastie régnante et y fondant la dynastie des Chérifs, celle qui règne encore aujourd'hui, les Arabes avaient disparu à peu près complètement du Tamesna ou bien s'y étaient laissé absorber par la population berbère nouvellement immigrée et déjà plus ou moins arabisée. Léon l'Africain donne le nombre de 200 000 tentes et 60 000 chevaux pour indiquer la force des Zenata...

À partir de cette époque, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les historiens ne mentionnent plus d'éléments arabes habitant la Tamesna. Par contre, ils commencent à se servir du terme « Chaouïa » pour désigner la population de cette région. En 1746, la kasbah de Rabat devint le siège du gouverneur des Chaouïa. En 1792, les Chaouïa font leur soumission au sultan Moulaye Slimâne qui fit une expédition contre eux et qui établit un gouverneur chérifien à Dar el-Beïda (Casablanca). Or, à l'époque de Léon l'Africain (XV^e siècle) et encore longtemps après, tant que l'on tenait compte du sens original du terme, le nom de Chaouïa désignait plus particulièrement les populations pastorales de l'arrière-pays du Tamesna, de la région des steppes auxquelles il s'appliquait mieux qu'à la population agricole de la zone littorale.

Il faut donc admettre, comme le dit M. Kampffmeyer, qu'au XVIII^e siècle, il y eut une invasion des plaines fertiles du littoral du Tamesna par les tribus nomades des steppes de l'arrière-pays et que, de même que les Gaulois reçurent le nom des Francs leurs conquérants, la population berbère de la région envahie adopta le nom qui servait à désigner les envahisseurs.

Au XIX^e siècle, les Chaouïa occupaient leur territoire actuel et se divisaient en seize tribus, comprenant les treize tribus actuelles et trois autres tribus : les Benioura, les Achach et les Mlal qui se confondent actuellement, la première avec les Ziaïda, les deux autres avec les Mzab.

De tout ce qui précède, il résulte que l'on peut considérer les Chaouïa comme un mélange intime d'éléments berbères autochtones ou originaires d'autres régions de la Mauritanie et de quelques éléments arabes provenant surtout des peuplades hilaliennes qui envahirent l'Asie Mineure au XVI^e siècle. Il y a en outre dans la Chaouïa, 6 000 Israélites marchands, courtiers ou artisans, descendants des Juifs établis au Maroc dès le IX^e siècle ou de ceux qui furent expulsés de l'Espagne et du Portugal au XV^e siècle; 5 000 environ résident à Casablanca tandis que les autres habitent les grandes kasbahs, notamment celle de Settat. Les nègres, esclaves

ou affranchis, sont peu nombreux dans les campagnes, mais il est difficile d'en évaluer le nombre dans les villes et les kasbahs (Dr Weisgerber). Les Draouâ (habitants de l'oued Drâa), au teint foncé, s'emploient comme maçons ou comme terrassiers à Casablanca et dans la campagne.

À Casablanca (Dar el-Beïda) il y a encore un certain nombre de Maures, négociants ou fonctionnaires, originaires de Rabat, Fez, Tetouan. Enfin, depuis l'intervention française, la colonie européenne, qui comptait autrefois 800 à 1 000 membres, atteint aujourd'hui près de 6000 membres. Mais cet accroissement est dû à l'arrivée de commerçants, d'industriels suivant habituellement les troupes, ou d'ouvriers du port de Casablanca dont il serait prématuré de dire qu'ils se fixeront au Maroc.

La population de la Chaouïa (300 000 habitants environ) est donc essentiellement berbère et elle est à ce point arabisée et islamisée qu'elle peut être prise pour une population arabe pure.

Ayant abandonné leur langue primitive, le chelha, le berbri, les Chaouïa ne parlent que l'arabe; d'autre part, comme les Arabes, ils vivent sous la tente en fibres tirées du palmier nain ou en poils de chameaux, appelés le « Keïma ».

Plusieurs tentes forment un douar. Un ou plusieurs douars constituent une fraction « ferkha ». Plusieurs fractions constituent la tribu « Kébila ». À la tête de la tribu se trouve le caïd généralement investi par le sultan. Il cumule les fonctions de chef militaire (caïd), d'administrateur civil (amel), de juge, de collecteur d'impôts; il nomme son lieutenant (khalifa), ses secrétaires et les cheikhs qui représentent l'autorité dans les douars et qui lui sont d'habitude proposés par la djemaa (chefs de tente réunis en conseil). Les caïds les plus puissants habitent des « kasbahs » (enceintes fortifiées) avec leurs domestiques et leurs clients (caïd des Oulad Harriz : Kasbah de Ber Rechid), (caïd du Mzab : Kasbah ben Ahmed), (caïd des Mzamza : Settat). En principe, chaque tribu (Kébila) devrait avoir son gouverneur, mais on voit souvent des caïds préposés à plusieurs tribus ou des tribus morcelées en plusieurs caïdats.

Les Oulad Saïd, par exemple, sont divisés en quatre caïdats, les Ziaïda en trois, les Mzab en quatre, les Oulad bou Ziri en deux. À la suite de l'occupation française, la plupart des anciens caïds furent maintenus en fonctions, s'attachèrent à nous et facilitèrent le travail des bureaux arabes; un seul fut remplacé, celui des Oulad Harriz, le caïd El Hadj Hammou, compromis dans le pillage de Casablanca.

OROGRAPHIE

La région des Chaouïa forme une partie des grandes plaines subatlantiques et est divisée en trois zones correspondant aux trois terrasses qui s'étagent depuis l'Atlantique jusqu'au pied des premiers contreforts de l'Atlas. Séparées les unes des autres par des bordures plus ou moins bien marquées, elles suivent à peu près les courbes de 300 et de 600 mètres.

Ces trois gradins successifs comprennent: le plateau inférieur, le plateau moyen, le plateau supérieur.

1. Le plateau inférieur. - Le plateau inférieur a une moyenne de 50 à 60 kilomètres de largeur environ et s'étend du littoral jusqu'au pied des hauteurs qui le séparent du plateau moyen. Sa base correspond à peu près à la cote 250. Sa partie orientale est ravinée (oued Cherrat, oued Bou Znika, oued Neffifik, oued el-Kantara).

Vers l'ouest, jusqu'à l'Oum er-Rbia, il est divisé nettement en deux zones, le Sahel et la plaine littorale. Le Sahel, large de 20 kilomètres environ (jusqu'à Mediouna), est une bande de ter-

rain accidentée le long de l'Atlantique et formée d'une série de collines parallèles entre elles suivant une direction nord-est sud-ouest. Leur élévation s'accroît au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la côte et les dépressions qui les séparent sont peu profondes. De Casablanca à Mediouna, on franchit six de ces lignes de hauteurs, mais en se rapprochant d'Azemmour, on trouve leur nombre presque doublé. Cependant elles s'effacent graduellement en se rapprochant de l'Oum er-Rbia.

La plaine littorale, large de 40 kilomètres environ, s'étend de la dernière bande du Sahel (Mediouna) à la bordure du plateau moyen (le M'garto, le Nader, l'entrée du défilé de Settât). La surface presque plane ne présente que quelques renflements plats et bas (Sidi Allal, 205 mètres, Sidi Aïssa, 225 mètres, Sidi el-Rhmine, 230 mètres, Sidi Mohammed el-Kebir, 224 mètres), et de rares dépressions peu profondes, de vastes cuvettes où s'accumule l'eau de pluie. Son altitude varie entre 150 et 250 mètres. La bordure entre le plateau inférieur et le plateau moyen est constituée par une ligne courbe de 100 kilomètres de long, formée par le M'garto, Sidi Nader, Sidi Djebli et, sur l'Oum er-Rbia, Bou l'Aouâne. Le M'garto est un massif rocheux isolé (677 mètres) situé sur la rive gauche de l'oued el-Mellah (el-Kantara), (combats des 8 mars et 29 mars) dont le cours supérieur prend le nom de Oued Zamrène. À l'ouest de ce massif, une brèche d'une dizaine de kilomètres fait communiquer le plateau inférieur avec le plateau moyen (Sidi Abel el-Kerim) (combat du 18 février) (oued Aceïla).

Sidi Nader est un monticule conique (altitude 484 mètres) qui se dresse dans la plaine littorale en face d'une falaise de 520 mètres de haut (El-Karia).

La bordure est entamée çà et là par des ravins très encaissés (oued el-Ahmeur, oued Mazzert, le défilé de Settât); ses pentes sur la plaine sont assez fortes sans cependant être impraticables et forment une ligne de démarcation très nette que l'on aperçoit des hauteurs du Sahel. Elle court vers l'ouest sud-ouest, puis vers l'ouest, et, à partir de Sidi el-Hachemi, décrit une courbe vers le sud sud-ouest, pour atteindre l'oued Oum er-Rbia en face la kasbah Bou l'Aouâne (60 kilomètres d'Azemmour).

2° Le plateau moyen est plus accidenté que la plaine littorale, il s'étend au sud du talus décrit ci-dessus et est limité au sud-ouest par la vallée de l'Oum er-Rbia. Vers le sud-est, il se soude aux hautes plaines du Tadla et, à l'est, au plateau supérieur. Il s'incline vers l'ouest avec des altitudes entre 300 et 600 mètres. Les affluents de l'Oum er-Rbia et certains cours d'eau qui descendent vers la plaine littorale lui ont donné par endroits l'aspect accidenté d'un pays de montagnes.

3° Le plateau supérieur est un haut plateau assez accidenté superposé à la partie orientale du plateau moyen. Les indigènes l'appellent El-Aâloua. Au nord, sa limite se confond avec le talus du plateau moyen. À l'ouest, ses pentes de plus en plus fortes vers le sud bordent la piste de Settât à Dar el Daoudi. Au sud, chez les Beni Meskine, le plateau prend le nom d'El-Gada et s'incline doucement vers la vallée de l'Oum er-Rbia.

Enfin à l'est, vers Sokret el-Djaja, il se rattache aux montagnes des Achach et des M'dakra qui bordent la rive droite de l'oued el-Mellah. Son altitude varie entre 600 et 900 mètres.

HYDROGRAPHIE

La côte sur le territoire des Chaouïa a un développement de 125 kilomètres environ. Elle est relativement basse, parsemée de rochers et d'écueils entre l'oued Cherrat et Casablanca et couverte surtout de dunes entre Casablanca et Azemmour. Sur toute sa longueur, elle est couverte d'énormes bancs de moules.

Il n'existe le long de la côte que deux baies pour servir de mouillage et toutes les deux sont battues par les grands vents du nord-ouest et la grande houle de l'Atlantique.

1° La **baie de Fedala** au nord de la kasbah du même nom, sur la piste de Rabat et à 24 kilomètres de Casablanca.

Repaire de pirates marocains, les Portugais l'occupèrent au XIII^e siècle. Actuellement, ce port obstrué par les sables est complètement abandonné.

2° La **rade de Casablanca**, très spacieuse et très exposée, est limitée à l'est par la pointe Ou-Kacha et à l'ouest par le cap El-Hank parsemé de récifs dangereux. (Échouement de la Nive, 1^{er} janvier 1908.)

Les *principaux cours d'eau côtiers* sont :

1. **L'oued Cherrat**, qui forme la limite entre les Chaouïa et les Zaïr et descend des montagnes des Achach. Eau toute l'année;

2. **L'oued Bou Znika**, petite rivière qui descend du territoire des Ziaïda et passe près de la kasbah du même nom. Eau toute l'année;

3. **L'oued Mansouriah**, le moins important des ruisseaux côtiers, qui ne coule qu'au moment des pluies et passe au pied de la kasbah du même nom;

4. **L'oued Neffifik** qui descend du pays montagneux des M'dakra et des Achach se jette dans la mer à 27 kilomètres à l'est de Casablanca. Sa vallée est généralement profonde et étroite, elle est boisée sur une longueur de 10 kilomètres au nord de la piste de Casablanca à Sidi Slimane (camp Boulhaut). Dans la région montagneuse il reçoit quelques affluents importants dont l'oued Tafrou, l'oued Koubbib et l'oued Dalia.

Près de son embouchure, il est traversé par la grande piste de Rabat; mais le gué est impraticable pendant plusieurs heures à chaque marée. Pendant l'hiver 1908, nos troupes durent le traverser plusieurs fois à gué. Pour faciliter les communications et supprimer ce grave inconvénient, le général d'Amade fit construire, fin 1908, par le génie militaire un solide pont en bois sur pilotis qui porte le nom de l'officier du génie chargé de la construction, le lieutenant Blondin, mort de la fièvre typhoïde contractée pendant les travaux;

5. **L'oued el-Kantara**, plus connu sous le nom d'oued el-Mellah, dont le cours a une longueur de 125 kilomètres environ. Il descend des montagnes des M'dakra et des Achach, sous le nom de « oued Zamrène ».

Après un parcours très sinueux au fond d'une vallée très encaissée, profonde et légèrement boisée, il vient se jeter dans l'Océan, près de Fedala à 24 kilomètres de Casablanca.

La piste de Casablanca le traverse sur un pont de pierres datant de l'époque portugaise, vers le XIII^e siècle, d'où le nom d'oued el-Kantara.

Les principaux affluents sont à droite, l'oued el-Ateuch et à gauche, l'oued Aceïla grossi de l'oued Daïa et de l'oued el-Hassar. Les deux premiers descendent des montagnes des Achach et des M'dakra ; le dernier, l'oued el-Hassar, prend sa source au nord-est de Mediouna près de Sidi Brahim (combat du 21 septembre 1907), suit à un niveau plus élevé une direction parallèle à celle de l'oued el-Mellah, puis par une chute de 22 mètres de haut (el-Mizab) se jette dans cette rivière à 10 kilomètres de son embouchure. L'oued el-Hassar, malgré le peu de longueur de son parcours, a toujours une eau suffisamment abondante.

C'est dans la vallée supérieure de l'oued el-Mellah, oued Zamrène et de ses affluents que se

déroulèrent les opérations militaires de février à mai 1908 (combats des 24 janvier, 29 février, 8 mars, 29 mars, 11 et 16 mai);

6. **L'oued Bou Skoura** qui se jette dans l'Océan à l'est du port de Casablanca, dans une petite anse rocheuse de la plage de Sidi Belyoute.

Sa source principale se trouve à 16 kilomètres au sud près de la grande piste directe de Ber Rechid. Eau abondante toute l'année. Sa vallée est suivie par le chemin de fer Decauville, de Casablanca à Ber Rechid, avec une station fortifiée à la source de l'oued (Mediouna-oued Bou Skoura). L'oued Bou Skoura passe à Taddert (combats des 11 septembre et 19 octobre 1907) à la ferme Alvarez qui a joué un grand rôle dans les combats sous Casablanca. Cette ferme appartient maintenant à la maison Amieux frères qui y fait de l'élevage et des primeurs. Ce petit ruisseau sert à l'irrigation des nombreux jardins entourant la ville;

7. **L'oued Djerar ou oued Merzeg**, qui est un maigre ruisseau sans eau pendant l'été, se jetant dans la mer à 12 kilomètres sur la piste d'Azemmour près du promontoire de Dar Bou Azza Riguète à l'entrée d'un maquis;

8. **L'oued el-Hasaïra**, petit ruisseau de 10 kilomètres de long, à sec pendant l'été, qui se trace un lit, profond à travers les dernières crêtes du Sahel;

9. **L'oued Oum er-Rbia** qui est un des plus grands fleuves du Maroc et de l'Afrique du Nord. Il forme la limite sud-ouest et ouest des Chaouïa, depuis le gué de Mechra ech Chair (route de Marrakech) jusqu'à son embouchure à 4 kilomètres au nord d'Azemmour. Ce fleuve, qui a une longueur de 700 kilomètres environ prend sa source dans le Grand Atlas au pied du Djebel Aïchine, traverse tout le Tadla et pendant 200 kilomètres environ sépare les Chaouïa des Doukkala et des Sraghna.

L'Oum er-Rbia (ou la mère des pâturages) est ainsi nommé à cause de la richesse de ses bords en étendues herbeuses. Il roule d'énormes masses d'eau non retenues nulle part par des barrages et allant se perdre inutilement à la mer. Il est très encaissé, profond (12 à 14 mètres en face Azemmour, 7 à 8 mètres à Mechra-ech-Chair), occupe peu de largeur (140 mètres en face d'Azemmour, 70 mètres à Mechra-eoh-Chaïr). Les eaux sont rapides et toujours limoneuses, affouillant les berges et entraînant tout dans son courant. Le débit total de l'Oum er-Rbia est estimé à 148 mètres cubes à la seconde; en pleine sécheresse il descend à 50 mètres cubes².

De Mechra ech Chaïr à Sidi Saïd ben-Mâaohou, l'oued passe à travers de véritables gorges où son courant acquiert une force considérable. Au pied des ruines de la kasbah de Bou l'Aouâne, il franchit une série de rapides pour se diriger ensuite vers le nord par de nombreux méandres au fond d'une vallée toujours étroite et profonde. Il passe au pied des murs d'Azemmour (20 000 hab., 4 à 5 000 Juifs) dont les maisons couronnent les hauteurs qui dominent sa rive gauche. Son embouchure est obstruée par un banc de sable.

À Azemmour, le passage s'opère au moyen de grandes barques plates, appelées barcasses. Jusqu'à Mechra ech Chaïr, il n'y a ni pont, ni bac et le passage du fleuve en est rendu de ce fait très compliqué. Les gués sont nombreux mais très difficiles et rarement praticables. Les bêtes passent à la nage, mais les gens se servent de la « madias », espèce de petit radeau composé d'un cadre de peaux de bouc gonflées soutenant un plancher en jonc de marais. L'Oum er-Rbia fut traversé pour la première fois par les troupes françaises le 30 juin 1908. Le bas Oum er-Rbia reçoit des affluents assez nombreux mais peu importants et presque tous desséchés en été.

² Joseph Canal : *Géographie du Maroc*.

À tous ces cours d'eau côtiers, il faut en ajouter quelques-uns qui naissent dans l'Aâloua et se perdent dans la plaine littorale, dans la région du Tirs. Ce sont : l'oued Ben Mousa qui passe à Settat, l'oued Tamdrost, l'oued Mazzert, l'oued el-Ahmeur qui vient de Kasbah ben Ahmed, l'oued Ayata qui passe près du marabout de Sidi Abd el-Kerim (combat du 18 février).

Les marécages se trouvent principalement au bord de la mer. Tels sont ceux de l'embouchure de l'oued Kantara près de Fédala; ceux de l'Aïne Seba à 7 kilomètres à l'est de Casablanca sur la piste de Rabat et enfin ceux de la vallée de l'oued Bou Skoura et de l'Aïne Titmellil à 10 kilomètres au sud-est de Casablanca. Ces marécages sont alimentés par les pluies et de nombreuses sources.

Les sources, puits, norias existent en grand nombre sur toute l'étendue du territoire Chaouïa; dans le Tirs, les puits atteignent 60 à 70 mètres de profondeur. L'eau est généralement bonne; il existe cependant quelques sources d'eau magnésienne. Chez les Chtouka et les Chiadma, sur la route d'Azemmour, étant donnée la nature de la terre, le *hamri*, il existe un nombre inouï de norias à traction animale pour l'irrigation des terres.

GÉOLOGIE

Le Dr Weisgerber esquisse ainsi la constitution géologique de la Chaouïa: « Un substratum de terrains primaires très plissés et relevés supporte des couches horizontales appartenant à diverses époques plus récentes. Ces dépôts horizontaux usés par l'eau et par le vent ont laissé reparaître en certains endroits les roches anciennes sous-jacentes. »

Dans le plateau inférieur, des schistes et des quartzites d'âge primaire sont recouverts par le pliocène composé de grès et de calcaires.

Les dépôts pliocènes forment une couche généralement assez mince et les terrains anciens imperméables se trouvent presque partout à une faible profondeur.

Quant aux terrains primaires, ils apparaissent dans toutes les vallées et atteignent le littoral en plusieurs points, entre autres dans la rade de Casablanca; leurs strates redressées et arasées font à la côte une bordure rocheuse large de 150 mètres environ à marée basse et recouverte à la pleine mer. Aux deux extrémités de la rade, ils s'avancent dans la mer sous forme de récifs et d'écueils,

Dans la baie de Fédala, la côte présente absolument le même aspect. Dans l'intérieur, il existe de nombreux affleurements de schistes et de quartzites formant des îlots rocheux incultes, arasés au niveau de la plaine où des arêtes déchiquetées émergent des sédiments tertiaires.

Ces affleurements sont surtout nombreux à l'ouest du plateau inférieur. Les plus saillants forment une ligne d'arêtes rocheuses orientée sud-nord partant du talus du plateau moyen vers Sidi el-Hachemi et se dirigeant vers l'embouchure de l'oued Djerar en passant par Sidi el-Rhmine (combat du 15 mars). Vers l'est du plateau existe une autre ligne d'affleurements à peu près parallèle à la précédente et constituant avec elle les débris d'un même anticlinal. Cette ligne partant du M'garto se dirige sur l'embouchure de l'oued Cherrat en passant par le camp Boulhaut (Sidi Slimane). C'est dans cette sorte de cuvette très plate, limitée à l'est et à l'ouest par des anticlinaux de la chaîne ancienne³, au nord par le Sahel et au sud par le plateau moyen, que l'on trouve principalement le *tirs*, terre noire d'une fertilité exceptionnelle.

(D'après le Dr Weisgerber, les indigènes des plaines subatlantiques donnent le nom de *tirs* à

³ Dr Weisgerber.

toutes les terres à céréales de couleur foncée)

Au point, de vue agricole, il faut distinguer deux sortes de terres, le *tirs* et le *hamri*.

Le *tirs*, terre noire à céréales, possède la qualité de s'imprégner des eaux de pluie, ce qui lui conserve sa fertilité même pendant la sécheresse; dur, crevassé en été, le *tirs* se transforme en hiver en une boue noire et visqueuse qui ne se dessèche que très lentement. Le *tirs* occupe dans la partie centrale de la Chaouïa, qu'elle couvre d'une couche presque continue mais assez mince, une surface de 1 200 à 1 300 kilomètres carrés. D'où la région dite du *Tirs*. Toutefois il y a du *tirs* un peu partout dans la Chaouïa., principalement dans les dépressions.

Le *hamri*, reconnaissable à sa couleur rouge, est un sol léger, sablonneux et caillouteux, riche souvent en chaux; il se rencontre en abondance dans la banlieue de Casablanca, chez les Chiadma et les Chtouka. Irrigué, il devient aussi fertile que le *tirs*, mais il se dessèche trop rapidement et ne conserve pas l'humidité comme le *tirs*, ce qui rend la culture aléatoire; éloigné de la côte il devient infertile.

Le plateau moyen est constitué, d'après le Dr Weisgerber, par des calcaires, des grès et des poudingues miocènes reposant sur un substratum de schistes anciens. Quant au plateau supérieur il n'est guère marqué que par des îlots de roches cristallines, ou primaires, de terrains secondaires émergeant plus ou moins du plateau moyen.

Dans la vallée de l'Oum er-Rbia, surtout en aval de Mechra ech Chaïr, il existe de nombreux affleurements anciens; près de Bou'l'Aouâne, les terrains primaires sont dénudés jusqu'à une distance assez considérable de la rive et dans les ravins latéraux.

Ils apparaissent encore dans la haute vallée de l'oued el-Mellah où la crête tourmentée de Sokret el-Djaja, le massif du M'garto et quelques autres rochers isolés émergent du plateau.

Sur les hauteurs de Settât, au bord septentrional du plateau moyen, existent de nombreux bancs calcaires.

On trouve sur ces plateaux des zones plus ou moins étendues de terrains arables sans irrigation jusqu'à plus de 700 mètres d'altitude et jusqu'à une distance moyenne de 80 kilomètres de la côte. Il existe, autour de la kasbah des Oulad Saïd et dans la partie basse du territoire des Mzab, des *tirs* d'une grande fertilité. La limite des cultures non irriguées est voisine de celle du territoire des Chaouïa.

Au sud de cette ligne s'étend une zone de pâturage dont le sol rocheux est sec et aride. Dans cette zone, l'irrigation est indispensable, et l'on ne trouve plus de culture que sur les bords des cours d'eau.

FLORE ET FAUNE

La région des Chaouïa est une des plus fertiles et des mieux cultivées du Maroc. La surface de toutes les terres cultivées (*tirs* et *hamri*) est évaluée à 6 000 kilomètres carrés sur les 15000 kilomètres qui représentent la superficie totale de la Chaouïa. Le reste est inculte et se distribue en 7 000 kilomètres carrés de landes et 2 000 kilomètres carrés de forêts et de maquis⁴. Dans les régions non cultivées du plateau inférieur, on trouve le palmier nain, l'asphodèle, l'asperge sauvage, la coloquinte, et plus haut, au pied du plateau moyen, d'immenses prairies de marguerites, de camomilles, de coquelicots, de colzas, de moutardes, de lavandes; plus au

⁴ Dr Weisgerber.

sud, le pays devient aride et presque désertique.

Toutes ces landes sont habitées par des chacals, des renards, des poules de Carthage, des lièvres, des perdrix rouges, des cailles et de nombreuses tortues; dans l'arrière-pays Chaouïa, on trouve en outre la gazelle de montagne et la grande outarde. Les maquis couvrent des zones plus ou moins étendues dans le Sahel et le long des cours d'eau. Les essences les plus communes sont le lentisque, le *rtem* (grand genêt à fleurs blanches très odorantes), le jujubier, le gendoul, le kharroub, le gommier, le myrte, le tamarin⁵, l'olivier sauvage, le palmier nain.

Les principaux maquis sont sur la côte; dans le Sahel, l'un sur la piste de Rabat entre les kasbahs de Mansouriah et de Bou Znika, l'autre sur la piste d'Azemmour entre l'oued Djerar et Dar el-Hadj Kacem. D'autres existent dans l'intérieur sur les pentes des grands oueds (Oum er-Rbia, Neffifik, el-Kantara) mais ils sont moins importants.

Il y a deux principaux massifs forestiers : le massif des M'dakra et des Achach et le massif des Ziaïda, dit forêt de Sidi-Slimane.

Dans le premier, on trouve principalement le thuya, le chêne vert, le pin d'Alep et dans le second le chêne-liège et l'arbousier. Dans l'un et l'autre, les beaux arbres sont rares et la forêt est peu touffue. Ces régions boisées renferment de nombreux sangliers, lièvres, chacals, renards, porcs-épics, chats sauvages et antilopes; dans le massif des M'dakra existent quelques panthères.

Au bord des cours d'eau poussent le tamarin qui forme souvent des bois assez étendus (vallée de l'Oum er-Rbia), le laurier-rose, le ricin et des petits groupes de dattiers.

Quant aux oiseaux, ils existent en grande variété; on remarque particulièrement les aigles, vautours, faucons, chouettes, corbeaux, geais bleus, etc..., et de nombreux oiseaux aquatiques, cigognes, hérons, grues, bécassines, canards, etc.

Dans son ensemble, la région, des Chaouïa est avant tout un pays d'élevage, l'agriculture ne domine que dans les *tirs* et dans les *hamri* des Chtouka et des Chiadma. Partout ailleurs l'élevage constitue la principale occupation de l'indigène; les tribus du plateau moyen et du plateau supérieur, l'arrière-pays, s'y adonnent exclusivement.

Avant tout pasteurs, ils possèdent d'énormes troupeaux de moutons et de boeufs et un grand nombre de chevaux, ânes, chameaux, mulets, chèvres. Les chevaux sont nombreux et de taille supérieure à celle de notre barbe algérien, mais ils paraissent un peu lourds.

Les ânes et les mulets servent de bêtes de somme et de montures. La volaille est excellente et les oeufs donnent lieu à un gros commerce. Casablanca en exporte en Espagne et même en France. Le gibier est abondant, on trouve des sangliers, du lièvre, du lapin, des perdrix et du gibier d'eau, etc... Depuis quelque temps, l'agriculture s'est cependant rapidement développée et, avec l'occupation française, elle prendra certainement un plus grand essor. Aux environs de Casablanca, les Espagnols font l'élevage du porc sur une assez grande échelle.

La base de l'exploitation agricole est l'orge et le blé, mais on cultive également le maïs, le henné, la fève, le chanvre, le lin destinés surtout à l'exportation. Dans les jardins, on trouve tous nos légumes de France, tous nos arbres fruitiers, pêcher, abricotier, figuier, etc., ainsi que l'oranger, le citronnier, le cognassier, le grenadier. La vigne est assez rare. Malheureusement les indigènes soignent surtout leurs céréales et se livrent peu à l'arboriculture et à la culture maraîchère; mais étant donnée la richesse de la flore de la Chaouïa, ils se livrent beaucoup à l'apiculture.

⁵ Ou tamaris.

CLIMAT

Le climat de la Chaouïa est d'autant moins doux que l'on s'éloigne de la zone littorale. Il est partout tempéré. Les influences maritimes se font sentir jusqu'à 70 ou 80 kilomètres de la côte.

À Casablanca, la température moyenne de l'année est d'environ 18°, celle de janvier 13°, celle de juillet 23°.

Le thermomètre n'y descend guère au-dessous de 5° pendant les nuits les plus froides de l'hiver et ne dépasse guère 32° pendant les journées les plus chaudes de l'été. Dans l'intérieur, la température atteint 42° et descend à -4° et -5° au-dessous de zéro.

Sur la côte, l'air est généralement très chargé d'humidité. Les brouillards sont très fréquents; la rosée, très abondante, est d'une importance capitale pour l'agriculture.

La saison des pluies, interrompue par de longues séries de beaux jours, dure d'octobre en avril. Elle produit une moyenne de soixante-six jours de pluie et une quantité moyenne de 450 millimètres d'eau. Il pleut parfois en septembre et en mai, rarement en juin, juillet et août. La neige est totalement inconnue.

Les pluies coïncident avec les vents du sud-ouest et le beau temps avec ceux du nord-est. La chaleur ne devient pénible que lorsqu'ils ne soufflent pas. Encore est-elle atténuée par la brise de la mer qui s'élève de dix heures à quatre heures du soir. Les tempêtes sont fréquentes en hiver à l'époque des vents variables et sont très redoutables sur la côte. Les orages, rares sur le littoral, sont assez communs dans l'intérieur et accompagnés d'averses torrentielles.

En résumé, le climat de la Chaouïa est agréable et salubre, humide mais tempéré et égal sur la côte, moins constant et plus sec dans l'intérieur; le ciel y est très pur et l'atmosphère d'une grande transparence⁶.

CENTRES PRINCIPAUX

L'agriculture ayant pris dans la Chaouïa un développement considérable au détriment de l'élevage, la population agricole des tribus a cherché à se fixer, est devenue sédentaire et à ce régime nouveau ont correspondu un accroissement des localités et la création d'agglomérations nouvelles.

Les indigènes ont abandonné peu à peu la tente pour des habitations plus fixes: d'abord les « nouâla », huttes en roseaux de forme cylindro-conique comme les huttes du Soudan. Le « gourbi » en pierres sèches avec un toit en chaume. Enfin le « dâr » dont la forme habituelle est celle d'un cube en maçonnerie blanchi à la chaux, mais souvent le « dâr » est perfectionné; il comporte un ou deux étages, avec fenêtres sur l'extérieur.

Les « kasbahs » sont des enceintes fortifiées: simples rectangles de murailles en pisé ou vrais châteaux forts comme ceux qui servent de résidence aux caïds. De hauts murs crénelés, des tours de défense entourent la maison du caïd, les logements des serviteurs et des hôtes, des magasins, parfois une mosquée, des jardins, des écuries, etc. Certaines kasbahs ont formé le noyau d'agglomérations assez importantes. La principale est Settât, siège du caïd des Mzamza à 75 kilomètres sud de Casablanca. Settât est une petite ville de 3 000 habitants, commerçants,

⁶ D' Weisgerber

agriculteurs et pasteurs. Elle possède une mosquée, plusieurs marabouts, un mellah (quartier juif), des boutiques et un marché assez fréquenté et, sur les bords de l'oued Ben Mousa, de belles plantations d'oliviers, de grenadiers, de figuiers, etc... et de cultures maraîchères.

Settat est sur la route de Marrakech, au fond d'une vallée étroite et profonde, au pied du plateau moyen. Elle fut occupée par nos troupes, la première fois le 15 janvier 1908, puis les 6 et 16 février, 13 mars et enfin définitivement le 6 avril 1908. Depuis cette époque elle est le siège d'une garnison française, la colonne mobile des Mzamza, C. M. M., et elle a été organisée défensivement; quelques fortins ont été construits sur les hauteurs dominant la ville, le principal est le fort Loubet (cap. Loubet, du 2^e tirailleurs, tué le 8 avril 1908).

Les autres kasbahs, Ber Rechid, à 42 kilomètres sud de Casablanca (Oulad Harriz), occupée par nos troupes le 14 janvier 1908; Dar Ben Ahmed (Mzab), 70 kilomètres sud-est, occupée le 10 mars 1908 ; Dar el-Daoudi (Oulad Si Ben Daoud), 24 kilomètres sud-est de Settat, fin août 1908, n'ont qu'une population de 1 000 à 1 500 habitants. Les kasbahs de Mediouna, 18 kilomètres sud de Casablanca (1^{er} janvier), Fédala, 23 kilomètres est, Bou Znika, 52 kilomètres est (janvier 1908), Dar Sidi Bou Chaib (Oulad Saïd), 20 kilomètres ouest de Settat (10 février 1908), sont complètement abandonnées par les Indigènes et sont actuellement le siège de postes français.

En outre, de nombreuses kasbahs sont échelonnées le long des routes principales et servent de caravansérail.

Les Zaouïas disséminées dans tout le territoire des Chaouïa ne sont ni renommées ni importantes; autour d'elles sont venus se grouper les descendants du marabout et leurs serviteurs, une mosquée, une école, des logements pour les étudiants, les pèlerins. Les principales sont celles de Sidi Hadjaj, de Sidi-Aïssa Mouley Ourdad, de Sidi el-Rhmine (combat du 15 mars 1908), de Bou Chentouf, de Sidi el-Hachemi, de Sidi Saïd Ben Mâachou.

La « gottâ », enfin, est un domaine taillé par quelque indigène influent dans le territoire de son douar et exploité suivant un système comparable au métayage. Au milieu du domaine est la maison du maître entourée des tentes ou « nouâla » de ses serviteurs. Cette agglomération est entourée d'un talus, d'un large et profond fossé et quelquefois même d'un mur en pisé. Les « gottâs » sont très nombreuses dans le Tirs, sur la côte aux environs de Casablanca. L'exploitation agricole les a fait naître. Après la signature de la convention de Madrid, en 1880, qui régla l'internationalisation du Maroc, elles surgirent de tous côtés et, sous le règne d'Abd el-Aziz, elles augmentèrent considérablement, les indigènes augmentant leur bien-être en refusant de payer les impôts.

Toutes ces agglomérations sont entourées en outre d'un nombre considérable de silos, quelquefois des centaines, servant à conserver les grains. Certains d'entre eux atteignent une profondeur de 8 à 10 mètres.

Ils constituent autour des kasbahs et gottas un obstacle sérieux et même dangereux, leur ouverture béante étant dissimulée dans les hautes herbes, généralement des menthes.

CASABLANCA

Située sur la côte de l'Atlantique, face au nord-est, à 300 kilomètres au sud de Tanger, à mi-chemin entre Rabat et Azemmour, à 250 kilomètres soit de Fez, soit de Marrakech, Dar el-Beïda (nom arabe), plus connu sous le nom espagnol de Casablanca, est aujourd'hui le port le plus important du Maroc sur l'Atlantique.

Elle s'appelait autrefois « Anfa » et son origine se perd dans la nuit des temps. Conquête et

rasée par les Portugais en 1468, elle fut rebâtie par eux au XVI^e siècle, vers 1520, et baptisée de son nom actuel. En 1755, elle fut détruite par le tremblement de terre qui dévasta Lisbonne et, abandonnée ensuite par les conquérants chrétiens, elle retomba alors entre les mains des Berbères. Enfin vers la fin du XVIII^{ème} siècle, le sultan Sidi Mohammed ayant concédé à la Compagnie espagnole Cinco Grémios le droit d'exporter des céréales depuis Fédala, Casablanca, Mazagan, elle se mit à revivre et à se repeupler. Les ruines d'un comptoir de cette société subsistent encore à Fédala.

Grâce à la richesse du pays Chaouïa dont elle est le centre commercial, elle n'a pas cessé depuis de se développer et de prospérer.

La prospérité de Dar el-Beïda lui vient de sa rade, d'ailleurs mal abritée, mais assez profonde pour recevoir de grands navires. Cette rade est limitée à l'ouest par le cap El-Hank, à l'est par les rochers d'Ou-Kacha et est entièrement exposée aux vents du nord et du nord-ouest. Les vapeurs y mouillent à un mille ou un mille et demi (2 à 3 km), les voiliers à 2 milles (4 km) et les navires de guerre à un mille et demi (3 km) au moins. L'embarquement et le débarquement des voyageurs et des marchandises s'opèrent à l'aide de barques d'un faible tirant d'eau pouvant pénétrer dans une petite anse, creusée par les vagues dans la bordure rocheuse de la côte. C'est le port proprement dit de Dar el-Beïda. Par les gros temps, surtout en hiver, ces mouvements se trouvent souvent interrompus par la présence d'une barre énorme qui se forme à un mille de la côte sous l'action du vent nord-ouest. Le port est alors consigné à toutes les embarcations sans exception, mais rarement pendant plus de trois à quatre jours consécutifs; à Larache, à Rabat, à Safi et dans les autres ports marocains cette situation dure des semaines et quelquefois même des mois entiers.

Pendant cette période, les navires sont obligés de gagner le large pour ne pas s'exposer à venir se briser contre les récifs dont la côte est hérissée. C'est à cet état de choses que les travaux du port concédés en 1906 à une société française Schneider et Cie, du Creusot, doivent remédier le plus tôt possible. Les travaux commencés en mars 1907 furent interrompus par les événements du 30 juillet de la même année et ne purent être repris qu'au printemps 1908.

Ils comportaient l'aménagement du port proprement dit et la construction d'une jetée de 1500 mètres de long en face Sour-Djedid, direction générale nord-est, de manière à briser la barre et abriter les vaisseaux en toutes saisons.

Au printemps 1909, la première partie des travaux était à peu près terminée, la deuxième en voie d'exécution. À moins d'événements imprévus, ces travaux très longs et très difficiles seront terminés dans quatre ans.

La ville est entourée de hautes murailles blanches, flanquées de grosses tours carrées et percées de quatre portes: Bab es-Souk, Bab Marrekech, Bab Rhea, Bab el-Mersa, cette dernière fait communiquer le port avec la douane et c'est sous sa voûte que se déroula le drame du 5 août 1907 (enseigne Ballande).

Quelques-unes des tours de défense et deux bastions faisant face à la mer étaient armés de vieilles pièces d'artillerie servant à saluer l'arrivée d'une lettre chérifienne ou d'un vaisseau de guerre européen, mais ne pouvant plus en imposer aux tribus voisines.

La ville se compose de trois parties, la Medina, le Mellah, le Tnaquer. Dans la *Medina*, les maisons sont construites en maçonnerie, blanchies à la chaux, à toit plat; quelques-unes ont des ornements extérieurs, généralement de style mauresque; elles sont en partie européanisées par le percement de fenêtres ou d'autres additions qui donnent à Casablanca un aspect bâtard, ni européen, ni maure. Les maisons européennes se trouvent dans la Medina et sont, pour la plupart, bâties à l'espagnole; en été, on se tient sur les terrasses qui sont surmontées de *mira-*

dores élevés, d'où la vue embrasse le port et la campagne jusqu'à 4 à 5 kilomètres. La brise de mer y entretient une fraîcheur constante et balaie les émanations de la ville.

L'eau de pluie qui tombe sur les terrasses est recueillie dans des citernes ménagères au-dessous des cours intérieures. Cette eau sert à l'alimentation, celle des puits étant saumâtre. Une partie de l'eau potable est amenée à dos d'âne des sources voisines, principalement de l'Aïn Mahzi, de l'Aïn Séba, à 7 kilomètres à l'est de Casablanca.

Les rues sont relativement larges, mais irrégulières, mal entretenues, pavées avec des galets de la mer placés debout, ce qui ne les empêche pas d'être poussiéreuses en été et boueuses en hiver. C'est dans la Medina que se trouvent les installations commerciales européennes, arabes ou juives; mais le commerçant a son logement dans d'autres quartiers, le Juif dans le Mellah, l'indigène dans le Tnaquer.

Le *Mellah*, ou quartier juif, n'est pas aussi strictement limité qu'il l'est dans la plupart des villes marocaines; là aussi, la majorité des maisons est en maçonnerie, elles ont le même aspect que celles de la Medina mais s'en distinguent par les couleurs criardes, rouge, bleu, orange, vert, dont on les badigeonne. Les Juifs les plus riches ont parfois de jolies habitations. Le Mellah s'étend entre les portes Bab es-Souk et Bab Marrakech et renferme une population à l'aspect sordide et maladif.

Le *Tnaquer* est un quartier plus caractéristique, habité surtout par l'indigène. Avant les événements de 1907, il était composé presque exclusivement de huttes en roseau, avec quelques constructions en pierre ou en pisé, le long des artères principales. C'est un dédale de ruelles et d'impasses qui sont de véritables cloaques. C'était un foyer d'infection. Après le bombardement du 5 août 1907, ce quartier fut complètement détruit et il ne sortit de ses cendres qu'au printemps 1908. La police française veilla, les huttes en roseau furent supprimées et les constructions en pierre encouragées; les rues furent améliorées et actuellement ce quartier relativement assaini abrite nombre d'Européens.

En dehors des murs de la ville, du côté de Bab Marrakech, existe tout un quartier de huttes, de tentes, d'habitations en pisé représentant le village nègre. C'est le quartier le plus infect de la ville, l'autorité indigène n'existant que de nom et ne voulant s'occuper de rien.

Du côté de Bab es-Souk, également en dehors des murs, s'est élevé depuis notre occupation un autre quartier comprenant de vastes espaces occupés par les magasins, les fondouks, servant d'entrepôts pour les grains, les peaux, la laine, amenés de l'intérieur par les caravanes et destinés à l'exportation. Ce quartier est à cheval sur la piste de Mediouna; c'est là que se trouve le Sokko, le grand marché.

Aucun édifice remarquable n'est à signaler dans la ville; on peut toutefois citer, en dehors des consulats, le Dar el-Maghzen, résidence de l'Amel (Mouley el Amine), oncle du sultan, qui était gouverneur de Dar el-Beïda mais qui fut remplacé par ordre de Mouley Haffid; les mosquées dont la principale est Djemma el-Kébir, la Koubba de Sidi Belyoute, patron de Dar el-Beïda, la douane. et ses dépendances, la mission espagnole des Pères franciscains avec son école et son église (seule église catholique), la Banque française de la Compagnie algérienne, la Banque d'État du Maroc, une banque allemande ouverte depuis le 1^{er} avril 1909, l'église anglicane située en dehors des murs. La ville est entourée d'une zone étroite de jardins, les uns parsemés de maisons de campagne appartenant, en général, à la colonie étrangère, les autres livrés à la culture arbustive et maraîchère.

La population de Casablanca est évaluée à 30 000 habitants dont les trois-quarts sont musulmans; les Juifs au nombre de 5 à 6 000 habitent le Mellah et en partie la Médina, ils sont artisans, bijoutiers, graveurs, menuisiers, surtout commerçants.

La population musulmane est essentiellement bédouine.

L'élément maure lettré, poli, élégant, n'y est guère représenté que par quelques fonctionnaires et quelques commerçants originaires de Fez, de Rabat ou de Tétouan. Le gros de la population se recrute parmi les tribus voisines, surtout parmi les Mediouna, les Zenata, les Oulad Harriz, les Oulad Ziane.

Les plus sédentaires sont artisans et boutiquiers; les autres manoeuvres, portefaix, ouvriers du port, chameliers.

La colonie européenne était, avant 1907, évaluée à un millier d'âmes dont la grande majorité était constituée par les Espagnols, commerçants, artisans, maraîchers, agriculteurs, terrassiers, maçons; aujourd'hui l'élément européen est évalué à 8 000 hommes environ, dont la grosse majorité est formée par les Français, négociants, industriels, qui ont pour la plupart été attirés par les besoins du corps de débarquement. Les Anglais sont peu nombreux et les Allemands quelques familles seulement, mais leur infériorité numérique est largement compensée par l'importance de leur influence qui, depuis quelques années, s'est accrue considérablement. La caractéristique la plus frappante de la ville est la profusion de drapeaux et de pavillons étrangers que l'on y rencontre.

Casablanca est, en effet, le siège de quatre consulats : ceux de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Espagne et des vice-consulats ou agences consulaires d'Italie, d'Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Suède, Portugal, Hollande, Grèce, États Unis, Brésil.

Toute la colonie étrangère habite autour des consulats dans la Medina, entre les Portes de Bab es-Souk, Bab Rhea et Bab el-Mersa. À chacun des quatre consulats est attaché un bureau de poste soumis aux règles internationales et les bateaux transportent les dépêches sans distinction des nationalités. La ville n'est reliée à l'Europe par aucun câble, les dépêches sont transportées par la poste jusqu'à Tanger, où les câbles d'Europe et d'Algérie atterrissent, mais plus avancée que beaucoup de villes européennes, elle possède un poste de télégraphie sans fil appartenant à la Compagnie française Popp et Cie. Cette Compagnie, avec l'autorisation du Maghzen, a créé également des postes à Mogador, Tanger, Fez (ce dernier est en projet) et, depuis le printemps 1909, a adhéré aux conventions postales internationales (prix du télégramme, 0 fr. 50 le mot). Le poste de Casablanca est installé en dehors des murs au nord de Sour Djedid et fonctionne depuis 1907.

L'arrivée des Français et l'installation de la télégraphie sans fil ont maintenant lancé la ville dans le tourbillon du monde; les rues ont été améliorées, des noms français leur ont été donnés, des becs de gaz placés, un jardin public créé, des cafés-brasseries se sont ouverts: une police municipale a été organisée avec un commissaire de police français et des tirailleurs algériens, des indigènes du pays et des Juifs comme agents; un service de voirie assure la propreté de la ville; des hôtels, quatre français et un espagnol, se sont ouverts ou améliorés et assurent à l'étranger, au touriste, un confortable très suffisant et pour un prix relativement modeste (6 à 7 francs par jour).

À Casablanca, les établissements d'instruction comprennent :

1. *L'école catholique* dirigée par les moines franciscains espagnols: l'enseignement est donné en espagnol, mais les élèves des cours supérieurs apprennent également le français. On trouve parmi les élèves quelques Juifs et quelques Européens.

2. *L'école israélite*, filles et garçons, fondée en 1897 par l'Alliance israélite. Les cours y sont faits en français et sont identiques à ceux des écoles communales de France. Le directeur est un Juif français qui a obtenu tous ses brevets en France et son école est protégée, mais non subventionnée, par le Gouvernement français. Elle est actuellement très prospère et les en-

fants, qui y acquièrent une instruction assez développée, pourront devenir des agents très utiles aux Français. Nombre d'anciens élèves ont fourni déjà beaucoup de commis et d'interprètes aux maisons françaises de navigation, de commerce ou aux banques, Banque d'État, Compagnie algérienne.

Une école professionnelle est jointe à cette école dans le but de former des tapissiers, des ébénistes, maçons, forgerons, jardiniers. L'école des filles est également très fréquentée; on y enseigne les mêmes matières qu'à l'école des garçons, plus les travaux d'aiguille et de fabrication des tapis indigènes. Malheureusement les élèves quittent de bonne heure l'école pour se marier.

3. *L'école française* fondée en 1908 par le ministère des Affaires étrangères français. Cette école est surtout fréquentée par les enfants de la colonie européenne et, étant donné l'accroissement de la population surtout française, elle est destinée à devenir très prospère. Fin 1908, elle comptait environ 60 enfants des deux sexes.

Casablanca possède deux hôpitaux: l'hôpital fondé après le bombardement par les Rothschild, pour venir en aide aux indigènes et surtout aux Juifs en détresse. Il est actuellement dirigé par le docteur attaché au consulat de France; puis l'hôpital français construit dans Sour-Djedid pour recevoir civils et militaires. Le service de santé du corps de débarquement en a la direction; cet hôpital remplace l'hôpital de campagne des troupes débarquées.

Il existe encore dans la ville une imprimerie avec un journal français: *La Vigie marocaine*; une usine à glace, une minoterie française et une usine distillatoire de l'eau de mer installée par la Marine pour le corps de débarquement.

À la sortie nord-est de la ville se trouve la plage dite de Sidi-Belyoute. Cette belle plage longue de 3 kilomètres est le rendez-vous de toute la population cosmopolite de Casablanca et sert de champ de courses à la Société sportive créée en 1908. Au sud de la porte de Bab es-Souk, à 200 mètres des remparts, se trouvent le cimetière catholique de la colonie européenne et celui, un peu plus vaste, construit par ordre du général d'Amade pour assurer une sépulture digne d'eux et de la France. à nos tués et à nos morts. Au centre a été élevé un monument en l'honneur des militaires qui ont arrosé de leur sang la terre des Chaouïa.

Le camp français actuel est situé à 400 mètres au sud de la ville, à cheval sur la piste directe de Ber-Rechid, et est organisé défensivement; il s'étend sur un front d'un kilomètre environ.

Au début des opérations et jusqu'au printemps de 1909, il s'étendait en arc de cercle autour de la ville depuis la plage de Sidi Belyoute jusqu'au camp espagnol situé encore aujourd'hui à 1500 mètres à l'ouest de Bab-Marrakech. Il comprenait une série de retranchements que renforçaient quelques maisons organisées défensivement.

La garde de la ville est assurée par une compagnie détachée du camp et le maintien de l'ordre en ville est confié, aux polices française et espagnole conformément à l'acte d'Algeciras.

La défense de Casablanca comprend, en dehors de la ligne des camps, une ligne de défense constituée par les forts Provot et Ihler (en souvenir du commandant Provot et du capitaine Ihler, tués sous Casablanca le 3 septembre et le 19 octobre 1907), situés respectivement à 1500 mètres et 800 mètres de la ville; le premier est construit à proximité de la route de Mediouna, sur la première crête du Sahel, et commande l'accès de la ville du côté de l'est et du sud-est.

Le fort Ihler, à 800 mètres au sud, intercepte la route de Marrakech. Ces ouvrages sont très solidement construits en pierre et affectent la forme d'un carré dont les côtés mesurent 20 mètres de long sur 6 mètres de hauteur. Deux bastions commandent les quatre murs entourés de

ronces artificielles. La garnison comprendrait, le cas échéant, 50 hommes d'infanterie et une section de mitrailleuses.

Depuis la fin des opérations, l'importance de ces lignes de défense a bien diminué, sinon disparu, et maintenant ces forts ne servent plus qu'à abriter des disciplinaires.

Un chemin de fer Decauville, à traction animale, relie le port au camp français et, prolongé jusqu'à Ber Rechid, à 45 kilomètres au sud, sert au ravitaillement des postes de la périphérie reliés également au quartier général et au consulat de France par le télégraphe et le téléphone.

Enfin, un Français a organisé un service de voitures entre Casablanca et Rabat; et Casablanca, Mediouna, Ber Reohid et Settat.

COMMERCE

La région des Chaouïa étant un pays d'élevage et d'agriculture ; les principaux articles d'exportation comprennent : les céréales, les peaux, la laine, le fenouil, le millet, la graine de lin, le maïs, les pois chiches et les fèves. Jusqu'à la promulgation de l'acte d'Algeciras (1906), l'exportation du froment et de l'orge, des chevaux, mulets, boeufs, était interdite sous prétexte que ces denrées, et ces animaux étaient indispensables dans un pays sans moyen de communication et dont les habitants sont imprévoyants. L'acte d'Algeciras a supprimé ces prohibitions et chaque puissance peut acheter au Maroc 10 000 bêtes à corne par an.

Jusqu'à maintenant, l'insécurité, l'anarchie n'ont pas permis aux Européens de s'occuper d'agriculture ou d'élevage; ils ont dû recourir au système de la protection qui a été codifié par la convention de Madrid (1880).

D'après cet accord, les Européens peuvent s'intéresser aux entreprises des indigènes en s'associant à eux et ils leur confèrent ainsi la protection de leur puissance vis-à-vis du Maghzen. Les maisons de commerce étrangères, surtout allemandes, ne se sont pas fait faute de profiter des avantages de cette législation. Les unes avancent de l'argent en échange d'une partie de la récolte, d'autres envoient un agent indigène acheter les céréales soit sur pied soit aux marchés. Les grains sont transportés à Casablanca dans d'immenses fondouks pour le tri et le nettoyage avant d'être embarqués.

En général, le protégé reste très attaché à celui qui lui accorde sa protection car elle lui vaut une sécurité complète et il peut se faire avancer de l'argent à meilleur compte que ses compatriotes non protégés qui sont obligés d'emprunter à des taux exorbitants variant entre 50 et 200 pour 100.

Si le système de protection est nécessaire dans un pays comme le Maroc, où les biens et la vie sont à la merci d'une fantaisie du Sultan ou d'un favori, il offre aux puissances étrangères un prétexte de se mêler aux affaires intérieures du pays souvent sans raison valable.

Après les céréales, l'élevage du mouton fournit l'occasion d'affaires rémunératrices aux Européens. Il n'existe pas d'industrie dans la Chaouïa: les femmes fabriquent cependant des tapis de laine, imités des tapis de « Rabat », mais les dessins en sont plus grossiers, les couleurs moins bien assorties et moins bonnes, la teinture végétale ayant été remplacée par l'aniline.

Le commerce indigène est concentré dans deux Souks, l'un intérieur, l'autre extérieur. Les boutiques sont de petites cases rectangulaires où les marchands se tiennent assis et où l'on trouve, en dehors des produits du pays, la plupart des produits importés. Le petit Sokko (celui de l'intérieur) est le rendez-vous d'une foule bariolée et pittoresque : juifs, Européens, indigènes, vaquent à leurs affaires au milieu d'un nombre infini de chameaux, de bourriquets qui

interceptent souvent bien inutilement la circulation. Le grand Sokko (à l'extérieur) présente le même aspect mais est réservé exclusivement à l'élément indigène ; c'est surtout le lieu de vente du bétail, bêtes à cornes, moutons, chèvres, etc...

De nombreux cafés maures et marchands de beignets le sillonnent, tandis que les conteurs arabes charment les badauds. Autour du grand Sokko sont construits d'immenses fondouks où se font les échanges avec l'intérieur et où, pendant la saison des récoltes surtout, viennent chaque jour des centaines de chameaux.

Jusqu'en 1855 les Français et les Espagnols se partageaient seuls le commerce de Casablanca. Les Anglais vinrent alors et en 1870 avaient déjà conquis la première place. L'Allemagne fit ensuite son apparition sur le marché marocain et conquiert vite une situation sinon prépondérante, du moins très importante. La majeure partie des exportations va aux ports allemands et cette orientation nouvelle a été provoquée par la hausse des céréales dont le prix sur le marché de Hambourg est plus élevé qu'à Londres.

En ce qui concerne les importations, la France et l'Angleterre se partagent la première place; les Français ont le monopole du sucre et de la soie; les Anglais du thé et des cotonnades; la Belgique importe le fer et avec l'Angleterre les bougies; les Allemands les objets manufacturés à bon marché; les Espagnols les huiles et les vins en concurrence avec les Français.

En 1906, le commerce de Casablanca, importations et exportations réunies, atteignit le total de 14 076 472 francs dépassant celui de Tanger. Dans ce mouvement la France venait en tête avec 7 648 522 francs, plus de la moitié des échanges; venaient ensuite l'Angleterre avec 3 641 522 francs, puis l'Allemagne avec 1 654 930 francs, les autres puissances suivaient avec des chiffres de beaucoup inférieurs. En 1908, malgré la guerre et malgré l'exonération, les revenus de la douane ont été de 4 millions de francs et le corps de débarquement était exempt des droits de douane.

La monnaie la plus usitée dans le commerce est la monnaie Hassanie (antérieure à 1311 de l'hégire), et la monnaie Azizie. Elle comprend les pièces de 0 fr. 25, 0 fr. 50, 1 fr. 25 et 2 fr. 50 et 5 francs en argent marocain, dont le change varie entre 145 francs et 160 francs pour 100 francs français. Il n'existe ni papier-monnaie, ni or marocain. Aussi les pièces d'or françaises font-elles prime.

Depuis les événements de 1907, la monnaie française tend à s'introduire dans la Chaouïa, mais malheureusement au grand préjudice des Européens, les indigènes fixant alors leurs prix en argent français sans se préoccuper de la différence existant entre les deux monnaies. Beaucoup de transactions sont aussi réglées en monnaie espagnole.

En résumé, la Chaouïa est une des régions les plus riches du Maroc; la moitié de la surface se prête à l'exploitation agricole et peut fournir un commerce d'exportation florissant, l'autre moitié fournit d'excellents pâturages et alimente de nombreux troupeaux⁷. Les Chaouïa jouissent en conséquence d'une certaine aisance qu'ils songèrent bientôt à utiliser pour lutter contre la rapacité des caïds et les exigences du Maghzen. Quoique Bled el-Maghzen, la Chaouïa refusa bientôt de suivre le sultan Abd el-Aziz dans la voie des réformes économiques qu'il projetait, s'insurgea contre son autorité et l'anarchie régna bientôt en maître dans les tribus.

Que la France rétablisse l'ordre et la sécurité, les Chaouïa, avec leur énergie berbère, se mettront à l'oeuvre et feront vite renaître la prospérité qui régnait jadis dans la Tamesna de leurs ancêtres.

⁷ D' Weisgerber

II

TABLEAU DES PERTES SUBIES
PAR LE CORPS DE DEBARQUEMENT
DEPUIS AOUT 1907 JUSQU'AU 1^{ER} JUIN 1908

DATES		OFFICIERS		TROUPE		
MOIS	JOUR	TUÉS	BLESSÉS	TUÉS	BLESSÉS	
Août 1907	8-10	-	1	3	10	
	18	-	1	3	12	
	21	-	1	-	15	
	22	-	1	-	6	
	28	-	-	3	12	
Septembre	1	-	1	1	4	
	3	2	-	8	17	
	11	-	-	1	6	
	21	-	1	1	12	
Octobre	19	1	-	2	10	
	1 ^{er}	-	1	1	5	
Janvier 1908	15	1	-	5	19	
	24	-	1	-	7	
	Février	2	1	4	11	40
		5	-	-	-	3
		6	-	-	3	13
16-17	2	3	7	34		
Mars	18	-	1	7	28	
	29	1	1	14	43	
	8	-	-	1	10	
	15	-	-	1	4	
	29	2	-	9	15	
Avril	8	1	-	2	7	
	12	-	-	-	7	
Mai	4	-	-	-	4	
	11	-	-	-	9	
	16	-	-	3	25	
TOTAL		11	17	86	877	

III
LISTE NOMINATIVE DES OFFICIERS TUÉS À L'ENNEMI (1907-1908)

NOMS	GRADES	CORPS	DATES DES AFFAIRES OÙ LES OFFICIERS ONT ÉTÉ TUÉS
Provot	Chef de bataillon	1 ^{er} étranger	3 septembre 1907
Benizza	Lieut. indigène	2 ^e tirailleurs	3 septembre 1907
Pillot	Lieutenant	2 ^e étrangers	17 sept. (se noie en secourant un de ses hommes)
Ihler	Capitaine	1 ^{er} chasseurs d'Afr.	19 octobre 1907
Cremadells	Lieutenant	1 ^{er} tirailleurs	2 janvier 1908 (nauffrage de <i>La Nive</i>)
Ricard	Lieutenant	3 ^e chasseurs d'Afr.	2 février 1908
Boulhaut	Lieutenant	4 ^e tirailleurs	16 février 1908
Ahmed ben Mohammed	Lieutenant	4 ^e tirailleurs	16 février 1908
Merle	Lieutenant	5 ^e chasseurs d'Afr.	29 février 1908
Sylvestre	Lieutenant	6 ^e chasseurs d'Afr.	29 mars 1908
Du Boucheron	Lieutenant	1 ^{er} spahis	29 mars 1908
Loubet	Capitaine	2 ^e tirailleurs	8 avril 1908
Crotel	Lieutenant	3 ^e chasseurs d'Afr.	Blessé le 15 janvier 1908 ; décédé en avril 1908
Fallex	Capitaine	1 ^{er} étranger	Blessé le 2 février ; décédé en octobre 1908

IV
LISTE NOMINATIVE DES OFFICIERS BLESSÉS À L'ENNEMI (1907-1908)

NOMS	GRADES	CORPS	DATES DES AFFAIRES OÙ LES OFFICIERS ONT ÉTÉ BLESSÉS
Ferraz	Lieut. indigène	1 ^{er} tirailleurs	10 août 1907
Gaud	Capitaine	1 ^{er} spahis	18 août 1907
Huguet dMÉtaules	Capitaine	1 ^{er} étrangers	21 août 1907
Benoît	Capitaine	1 ^{er} tirailleurs	22 août 1907
Massenet	Capitaine	13 ^e artillerie	1 ^{er} septembre 1907
Ducimetière dit Monod	Lieutenant	2 ^e étranger	21 septembre 1907
Desfrères	Capitaine	1 ^{er} tirailleurs	1 ^{er} janvier 1908
Poirson	Lieutenant	13 ^e artillerie	24 janvier 1908
Passard	Lieut.-colonel	1 ^{er} tirailleurs	2 février 1908
De Forgemol	Lieutenant	1 ^{er} étranger	2 février 1908
Boire	Lieutenant	2 ^e zouave	16 février 1908
Civatte	Capitaine	4 ^e tirailleurs	16 février 1908
Dupas	Lieutenant	4 ^e tirailleurs	16 février 1908
Moammed ben Mohamed	Lieutenant	4 ^e tirailleurs	16 février 1908
Benet	Capitaine	2 ^e étranger	18 février 1908
Vallée	Lieutenant	5 ^e chasseurs d'Afr.	29 février 1908

OUVRAGES CONSULTÉS OU CITÉS

Géographie du Maroc, Joseph CANAL.

Bulletin du Comité du Maroc, Dr WEISGERBER.

Les Chaouïa, Dr WEISGERBER.

Les journées de Casablanca, Georges BOURDON.

Au Maroc avec le général d'Amade, Reginald RANKIN, correspondant du *Times*.

Impressions de Campagne, Reginald KANN, correspondant du *Temps*.

Journal officiel.

Questions diplomatiques et coloniales.

Conférences faites aux Officiers de la Garnison de Quimper en 1910.

TABLE DES GRAVURES

- Planche 1. Le général d'Amade.
2. Panorama de Casablanca. Vue prise par le ballon à 300 mètres de hauteur en janvier 1913.
 3. Village nègre en dehors des murs près de la porte de Marrakech détruit par le bombardement.
Par le mauvais temps, une barre énorme ferme le port de Casablanca.
 4. Le goum algérien, qui faisait surtout service d'éclaireurs, était composé de volontaires montés à leurs frais et son effectif était de 150 hommes.
L'oncle du Sultan, Mouley el-Amine, vient au camp rendre visite au général Drude.
 5. Batterie installée dans une kasbah près du port de Casablanca. Elle essaya de répondre au feu du *Galilée*.
La porte de Bab es-Souk. A gauche une brèche d'obus de la marine laisse apercevoir les maisons du Mellah, quartier juif.
 6. Tout a été détruit, les coffres-forts même n'ont pu échapper aux pillards.
La grande rue de la ville, actuellement rue du Commandant Provot
 7. Casablanca, le camp des troupes françaises jusqu'en octobre et novembre 1907. Le camp de l'artillerie. Dans le fond, les jardins de la ville et les villas de la colonie étrangère.
Troupes et chevaux sur le *Vinh-Long*.
 8. Casablanca. Les cercueils sont amenés sur des arabas jusqu'au port et embarqués pour la France.
Un cavalier marocain en parlementaire au camp français déclare à des tirailleurs algériens que jamais sa tribu ne fera sa soumission aux Français.
 9. Pendant les reconnaissances autour de Casablanca, en novembre et décembre 1907, un ballon-signal attaché à un mulet suivait les troupes.
 10. L'infanterie se porte à l'attaque de Taddert.
 11. Une section de 75 en action. Dans certain combat il a été tiré plus de 150 coups par pièce.
 12. Les mitrailleuses du 2^e tirailleurs en action au combat du 21 septembre 1907
 13. Cavaliers marocains attendant sur la crête du fort Provot le résultat de l'entrevue de leurs délégués avec le général Drude.
 14. Casablanca (Dar el-Beïda) quartier Bab es-Souk, vu à 300 mètres de haut.
Le camp n°1, novembre 1907, vu à 500 mètres. Baraques construites pour l'hivernage des troupes,
 15. Après la prise des camps de Taddert et de Sidi Brahim, de nombreux indigènes se présentent à nos avant-postes et demandent à rentrer à Casablanca.
 16. Casablanca. Les dames de la Croix-Rouge et des médecins assistent au port à l'embarquement des malades ou blessés évacués en France ou en Algérie.
 17. Cavaliers marocains se portant à l'attaque, combat du 6 février 1908
 18. Settat. Incendie du village nègre après le combat du 6 février 1908. Au premier plan, goumiers algériens.
 19. Les Sénégalais, leurs femmes et leurs enfants. Huttes construites par eux dans leur camp.
Les tirailleurs sénégalais arrivant au camp de Casablanca en avril 1908.
 20. Bou-Znika. Le camp des troupes dans l'intérieur de la kasbah.
Camp Du Boucheron. A l'horizon, les hauteurs de Dar Bou Azza ben Slimane.
 21. Fort Sylvestre à 2 kilomètres au sud du camp Du Boucheron.
Camp Du Boucheron, les retranchements construits par la légion.

22. Panorama de Settat avec le camp de la colonne mobile des Mzamza. Sur la hauteur, à l'horizon, le fort Loubet.
23. Le fort Provot, construit par ordre du général Drude pour surveiller la direction de Mediouna. Dans les tourelles, poste de mitrailleuses.
Le général d'Amade visite la kasbah Ben Ahmad en ruines ; au premier plan, à droite, le lieutenant-colonel du Fretay, des chasseurs d'Afrique
24. Sidi ben Slimane. Bivouac de la colonne mobile au camp Boulhaut.
25. Devant Azemmour, le général d'Amade attendant la réponse à son ultimatum. – Azemmour, le marché El-Bab Medina, Le général d'Amade rentrant de Mazagan traverse la place
26. Traversée de l'Oum er-Rbia devant Azemmour par le 2^o tirailleurs algériens. Azemmour. Les remparts sur l'Oum er-Rbia
27. Fantassins et cavaliers du 1^{er} goum marocain
28. Disposition en carré des troupes en reconnaissance sous le commandement du général Drude. Retour du combat du 21 septembre 1907
29. Le consul de France à Mazagan et Si Allal, le pacha nommé par nous à Azemmour, viennent au camp de Sidi Ali.
30. Recrutés dans les tribus soumises, les goumiers marocains assurent la sécurité aux confins de la Chaouia avec l'appui des troupes françaises.
Casablanca. Le port, la douane, état actuel à marée haute.
31. Casablanca. Le grand sokko ou grand marché situé en dehors des murs près de la porte de Bab es-Souk.
32. Casablanca. Le Sultan Abd el-Aziz campé à trois kilomètres de la ville cause avec le général d'Amade (novembre 1908)
Carte de la Chaouia.
Plan de Casablanca et de ses environs.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER. - L'INTERVENTION FRANÇAISE A CASABLANCA.

Aperçu de la situation politique de la France au Maroc - Massacre et pillage de Casablanca (juillet 1907) - Ses causes - Une intrigue marocaine - Arrivée du *Galilée* - Débarquement de marins - L'enseigne Ballande et le guet-apens de la Douane - Bombardement de la ville - Arrivée des forces navales et des troupes du général Drude - Occupation de la ville - Les camps.

CHAPITRE II. - OPÉRATIONS SOUS CASABLANCA JUSQU'AU 11 SEPTEMBRE 1907.

Combat du 18 août 1907 - 2^e attaque des camps - 21 août, 3^e attaque des camps. - Reconnaissance du 22 août - Alertes continuelles sous les murs de la ville - Situation des camps - Premiers renforts - Combats des 28 août et 1^{er} septembre - Combat de Sidi Moumène. - Le ballon captif *le Dar el-Beïda*. - Prise du camp de Taddert - Ouverture des négociations.

CHAPITRE III. - AUTOUR DE CASABLANCA - PREMIÈRES OPÉRATIONS DU GÉNÉRAL D'AMADE.

Combat de Sidi Brahim; ses conséquences - Le combat de Taddert - Situation à la fin de l'année 1907 - Le général d'Amade remplace le général Drude - Prise de Mediouna - Arrivée et projets du général d'Amade - Les renforts - Occupation de Bou Znika - Ber Rechid - 1^{ère} affaire de Settat.

CHAPITRE IV. - OPÉRATIONS AUTOUR DE BER RECHID ET CONTRE LES M'DAKRA.

Les colonnes du Littoral et du Tirs - Affaire d'Aïne Mekoune (24 janvier 1908) - Combat de Dar Ksibat (2 février) - Affaire de Zaouïet el-Mekki (5 février) - 2^e affaire de Settat - Chez les Oulad Saïd - Combat de Sidi Abd-el-Kerim (18 février) - Combat de Ber Rebah (16 et 17 février) - Combat des Rfakha (29 février).

CHAPITRE V. - OPÉRATIONS CONTRE LES M'DAKRA - LA MEHALLA HAFFIDIENNE ET LES TRIBUS DE L'OUEST.

1^{ère} affaire de l'oued Aceïla (8 mars) - Kasbah ben Ahmed - Revue du 11 mars - Combat de Sidi el-Rhmine (15 mars) - La mission Regnault-Lyautey - 2^{ème} affaire de l'oued Aceïla (29 mars) - Installation du détachement régional des M'dakra (D.R.M.) - 3^{ème} affaire de Settat (8 avril) - Installation de la colonne mobile des Mzamza (C.M.M.).

CHAPITRE VI. - OPÉRATIONS CONTRE LES M'DAKRA (fin). AZEMMOUR.

Reconnaissance autour de Settat, Kasbah ben Ahmed - Du Boucheron - Combat de l'oued Zamrène (11 mai) - Combat de l'oued Dalia (16 mai) - Installation du camp Boulhaut - Occupation d'Azemmour (juin) - Le camp de Sidi Bou Becker - Le 14 juillet à Casablanca - Armement et procédés de combat des Chaouïa et des Français - Conclusion.

APPENDICES. - COUP D'OEIL D'ENSEMBLE SUR LA CHAOUIA.

Histoire - Orographie - Hydrographie - Géologie - Flore et faune - Climat - Centres principaux - Casablanca - Commerce.

TABLEAU DES PERTES SUBIES PAR LE CORPS DE DÉBARQUEMENT.

LISTE NOMINATIVE DES OFFICIERS TUÉS À L'ENNEMI.

LISTE NOMINATIVE DES OFFICIERS BLESSÉS À L'ENNEMI.

OUVRAGES CONSULTÉS